

Amaël CATTARUZZA*

LES PROVINCES ILLYRIENNES: UNE PERSPECTIVE GÉOPOLITIQUE

Introduction – L’ enjeu de la côte orientale de l’Adriatique

La côte orientale de l’Adriatique n’est pas la côte la plus propice au commerce et au développement sur le plan géographique. En effet, sur une grande partie de son tracé, elle est difficile d’accès par la mer avec des rivages peu profonds, un tracé peu linéaire, fragmenté en petites criques, et un archipel insulaire bloquant souvent l’accès aux côtes. Elle bénéficie néanmoins au début du XIX^{ème} siècle de ports importants, comme Raguse, ou Trieste qui est alors en plein développement. Toutefois, l’intérêt de cette côte est moins dû à son importance économique qu’à la situation géopolitique inédite dans laquelle celle-ci se trouve à l’époque. En effet, en toile de fond de la création des provinces illyriennes, il faut resituer deux évènements importants:

- d’une part, le vide politique laissé sur la côte orientale de l’Adriatique par la disparition de la République de Venise provoquée en 1797 par les armées de Napoléon.

- d’autre part, l’affaiblissement du pouvoir de l’Empire Ottoman dans les Balkans à la fin du XVIII^{ème} siècle, qui attise les convoitises des grandes puissances, l’Autriche, la Russie, et bien sûr, l’Empire napoléonien.

Aussi, cette côte adriatique se retrouve au cœur d’intérêts croisés en Europe, partagée entre l’Autriche, la France, la Russie, l’Angleterre.

Contexte stratégique des visées napoléoniennes sur l’Adriatique

Nous ferons tout d’abord un état des lieux du contexte stratégique dans lequel s’inscrivent les visées napoléoniennes. L’enjeu ici est de voir comment

* Maître de conférences en géopolitique, Ecoles de Saint Cyr, Coëtquidan

les intérêts réciproques des puissances s'articulent sur cette côte adriatique, et que signifie ces Provinces Illyriennes pour chacune d'entre elles.

a. la rupture de la quatrième coalition

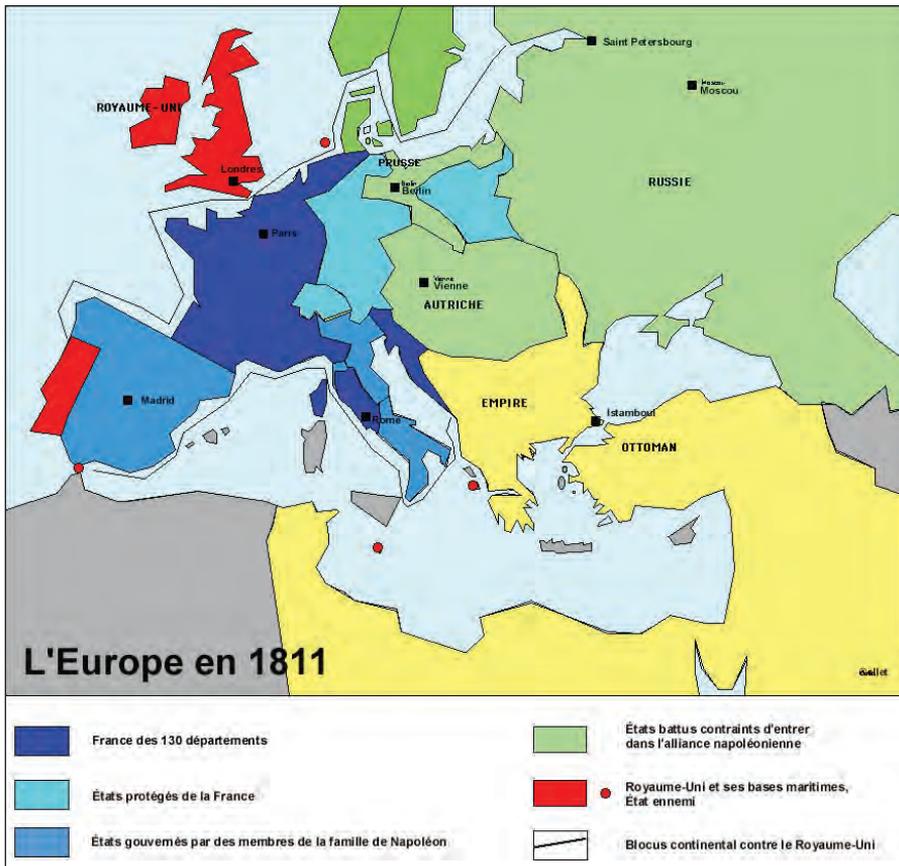
En 1807, deux ans avant la création des Provinces Illyriennes, l'Empire napoléonien sort de la campagne de 1806-1807 conforté et plus puissant que jamais. Avec la signature de la paix de Tilsitt, le 7 juillet 1807, Napoléon met fin à la quatrième coalition européenne contre son Empire, qui comprenait la Prusse, l'Angleterre et la Russie. Ce faisant, il s'allie avec la Russie.

Pour la Russie, cette alliance nouvelle était consentie, après défaite, en échange de la promesse de Napoléon de fermer les yeux sur les visées expansionnistes russes vers le Sud Ouest, dans l'Empire ottoman déclinant, et vers le Nord-Ouest, au détriment de la Finlande. Cette ambition vers les territoires de l'Empire ottoman était préparée de longue date par le tsar russe, qui se posait en «protecteur des Slaves» et jouait également la carte de la solidarité orthodoxe. Cela était en particulier le cas vis-à-vis des Monténégrins et du Monténégro, dont le *vladika*, Petar 1^{er} avait été consacré en Russie par le Métropolite Mojsije Putnik, et qui entendait, lui aussi, entretenir de bonnes relations avec la Russie.

Pour la France, l'alliance avec la Russie lui permettait d'acquérir les îles Ioniennes et la ville de Cattaro (Kotor), et un traité secret garantissait une assistance mutuelle des deux puissances en cas d'agression. C'est le début de l'ancrage sur l'Adriatique de l'Empire napoléonien. De plus, cette nouvelle alliance avec la Russie permet à Napoléon de continuer sa guerre économique contre l'Angleterre, la Russie fermant ses ports aux marchandises et embarcations de provenance anglaises.

b. la stratégie du blocus économique contre l'Angleterre.

Depuis leur victoire sur les flottes de Napoléon à Trafalgar en 1805, les Anglais disposent d'une suprématie totale sur les mers. En réponse, Napoléon tente d'asphyxier l'Angleterre en lui imposant un blocus continental, que l'Empereur veut total. Ainsi, dès 1806, l'Empire lance une guerre économique contre l'Angleterre et cherche par tous les moyens à lui interdire l'accès au continent pour ses marchandises. Cette stratégie passe pour l'Empire par tout un jeu d'alliances et de conquêtes qui lui permettent de se rendre progressivement maître des principaux ports du continent. En effet, pour être efficace, le blocus doit être appliqué dans toute l'Europe continentale. Et cela a un coût pour Napoléon, puisqu'il lui faut colmater en permanence les



Carte – Le blocus continental en 1811

failles du blocus, en s'efforçant d'étendre son emprise sur l'ensemble des régions côtières européennes (**cf. carte**).

Ainsi, avec la paix de Tilsitt et l'alliance avec l'Empire de Russie, Napoléon réussit à isoler un peu plus l'Angleterre du continent, le débouché russe étant désormais fermé. Toutefois, ses tentatives de maîtrise des côtes ne sont pas toutes et l'une d'entre elles s'avère malheureuse pour l'Empire. En effet, voulant interdire l'accès des marchandises anglaises au Portugal (**cf. carte**), Napoléon se retrouve confronté à une insurrection populaire en Espagne, qui se révèle fort coûteuse pour la Grande Armée. Toutefois, la conquête de la côte orientale de l'Adriatique, reprise à l'Autriche, et notamment du port de Trieste, permet à Napoléon de continuer à réduire les failles de son blocus.

c. La victoire contre l'Autriche et l'ancrage adriatique de l'Empire

A la paix de Campo-Formio (17-18 octobre 1797), l'Autriche obtenait Trieste et la côte dalmate, en compensation de la Lombardie qu'elle perdait et qui revenait à la France. Mais ces possessions ne furent que temporaires. Dès 1805, l'Autriche perd Venise et la Dalmatie, attribuées au royaume d'Italie, dont Napoléon s'est fait couronné roi. Par la suite, l'Autriche, récemment alliée avec l'Angleterre, attaque la France le 10 avril 1809, et en l'espace de huit jours, conquiert la Bavière. La réponse française est immédiate et Napoléon concentre ses forces contre l'Autriche. Les armées napoléoniennes se lancent dans une marche sur Vienne, qui est prise le 13 mai 1809. Conséquence, le traité de Vienne, signé le 14 octobre 1809 est lourd pour l'Autriche, qui perd la Galicie, partagée entre le Grand Duché de Varsovie et la Russie, Salzbourg donné à la Bavière. Et la France quant à elle récupère les anciennes possessions adriatique de l'Autriche, Raguse, Fiume, Trieste, la Croatie, la Carniole, une partie de la Carinthie. Ces possessions jointes à la Dalmatie vont former les Provinces Illyriennes.

Les enjeux des provinces Illyriennes pour l'Empire napoléonien

La création des Provinces Illyriennes initiait une situation politique tout à fait particulière pour l'Adriatique, puisque cette mer devenait un «lac franco-italien», l'Italie étant elle-même dirigée par le roi Napoléon 1^{er}. L'Adriatique était quasiment transformée en un *mare nostrum* de l'Empire français. Cette situation de monopole sur l'Adriatique permettait à Napoléon de réaliser plusieurs objectifs géopolitiques.

a. Parfaire le blocus continental contre l'Angleterre

Au niveau économique, en incorporant Trieste, Napoléon ferme les ports de la côte orientale de l'Adriatique au commerce anglais et s'assure un chemin de terre pour le commerce du Levant et les importations de cotons. En effet, Trieste, port franc autrichien, était l'un des ancrages utilisé par l'Angleterre pour contourner le blocus continental et déverser ses marchandises via l'Autriche (**cf. carte**). Avec les Provinces Illyriennes, ce débouché est désormais fermé.

b. Tenter de construire un chemin de terre vers Trieste et les marchandises orientales

A contrario, par Trieste, l'Empereur pouvait imaginer disposer à terme d'un port privilégié pour l'acheminement de produits orientaux, en pa-

rticulier en ce qui concerne le commerce coton. De Trieste, ces marchandises aurait pu emprunter alors la route des Alpes occidentales, par les voies du Genève, du Cenis et du Simplon dont le développement avait été entrepris par l'Empire dès 1796. Ce projet de développement des routes des Alpes occidentales avait d'abord été pensé par Napoléon comme nécessaire pour relier l'Italie à la France, cherchant à faire du marché italien un monopole de la production industrielle française (relier la «ferme italienne à l'usine française» selon les termes de Marcel Blanchard). Mais avec la création des Provinces Illyriennes, ces routes aurait pu revêtir une importance accrue devenant les routes du coton, et le pont, via Trieste, entre l'Empire et les ports de la Méditerranée orientale. Cette perspective néanmoins ne se concrétisa guère. Les routes des Alpes restèrent d'accès difficile, et le commerce par Trieste limité et coûteux pour l'Empire.

c. Affaiblir l'Autriche

Les Provinces sont en situation de marche vers l'Autriche. Les positions militaires françaises sont une menace directe. L'Autriche est d'autant plus affaiblie que ses pertes territoriales représentent également une perte économique. Avec toutes les régions cédées en 1809, l'Autriche perd également 3 millions d'habitants, et doit payer au vainqueur une indemnité de 85 millions. Enfin, elle perd le port franc de Trieste, qu'elle utilisait notamment pour le commerce avec l'Angleterre. Elle devient un empire européen enclavé sans plus aucun débouché sur la mer, et donc dépendant de ses relations avec ses voisins dans son commerce extérieur (**cf. carte 1**).

d. Concurrencer la Russie aux portes de l'Empire ottoman

Au niveau politique, la possession des provinces permet également à Napoléon d'inclure des populations slaves dans l'Empire. Par la diffusion des idées des Lumières, du code civil, et des idées révolutionnaires, il pouvait espérer concurrencer le Tsar et l'Empire de toutes les Russies, en tant que «protecteur des slaves». De fait, l'action de l'Empire lui permit de trouver quelques alliés du côté des Slovènes, dont les réformes flattèrent le nationalisme naissant (avec par exemple l'autorisation de la pratique de la langue slovène). Pourtant, l'action de l'Empire est beaucoup moins probante chez les populations Croates ou Monténégrines. Or, l'une des grandes faiblesses des Provinces Illyriennes reste son extrême hétérogénéité de peuplement.

Au contraire de l'Empire napoléonien, la Russie dispose de solides alliés du côté des Serbes et des Monténégrins. Ainsi, lors de leur arrivée

dans les Bouches de Kotor suite au traité de Pressbourg de 1805, les troupes napoléoniennes furent d'abord repoussées par les Russes, aidés de troupes monténégrines et de paysans ragusains. La Russie intervient dans les Bouches de Kotor, suite au départ autrichien, dans la perspective de bloquer l'avancée des troupes napoléoniennes. Cette situation de résistance aux troupes françaises se perpétua pendant des mois. Ce n'est qu'en septembre 1806, avec l'arrivée du Général Marmont que les Français réussirent à prendre le contrôle des Bouches, contrôle qui sera reconnu par la Russie à Tilsitt en 1807. Toutefois, du côté monténégrin, jamais l'Empire napoléonien ne trouvera grâce aux yeux du *vladika* Petar 1^{er} qui privilégiera l'alliance slave, avec la Russie, et l'alliance stratégique, avec l'Autriche.

Malgré cela, la création des Provinces Illyriennes en 1809, permet à l'Empire de conforter son emprise sur la région. De plus, au niveau stratégique, Napoléon projette ses frontières aux portes de l'Empire ottoman (**cf. carte**), ce qui fait office d'avertissement, tant pour les Turcs, qui s'inquiètent des visées expansionnistes de l'Empereur français, que pour le Tsar, qui se voit ses ambitions territoriales concurrencées dans la région.

e. Asseoir l'extension territoriale de l'Empire sur l'échiquier européen: glacis et zone d'influence

Finalement, la stratégie du blocus continental, les guerres, les jeux d'alliances dans lesquelles l'Empire est entraîné, le conduisent à étendre toujours plus son territoire et sa zone d'influence, par l'intermédiaire d'un réseau d'Etats du cercle familial, dirigé par des souverains membres de la famille de l'Empereur, et d'Etats satellites «inféodés» à l'Empire. Cette structure géopolitique se complète par un jeu d'alliance traditionnel entre Etats, qui, après la victoire de l'Empire sur l'Autriche et le mariage de Napoléon avec Marie-Louise, fille de l'Empereur d'Autriche en 1810, permet d'étendre la domination de l'Empire sur la quasi-totalité de l'Europe. Ainsi, en 1811, deux ans après la création des provinces Illyriennes, cette architecture Empire / Etats vassaux / Etats alliés montre la volonté territoriale de créer autour de l'Empire un glacis protecteur d'Etats alliés (**cf. carte 1**). Le dessin géopolitique de Napoléon de se rendre maître de l'Europe continentale y est clairement lisible, et son projet politique d'un «Empire européen» également.

Au final, les Provinces Illyriennes sont également une partie de cette architecture territoriale, mais une partie qui apparaît paradoxale. Car en intégrant les Provinces dans l'Empire, Napoléon crée une exclave, éloignée de son centre politique, et donc très difficile à contrôler et à protéger. Cela d'autant plus vrai du fait de la forme des Provinces, fines et allongées, qui ne

permet pas un dispositif de défense efficace. Enfin, en se plaçant aux frontières de l'Empire ottoman, l'Empereur, sort de sa logique de glacis protecteur, pour se placer dans une logique clairement expansionniste.

Conclusion - L'échec des provinces: problèmes internes et externes pour l'Empire

L'échec des ambitions napoléoniennes sur l'Adriatique est dû autant à des problèmes internes au sein des Provinces Illyriennes, qu'à des problèmes externes, du fait des difficultés de l'Empire sur d'autres terrains:

- au niveau interne, l'Empire doit faire face à un mécontentement général des populations des Provinces. Mécontentement d'abord du clergé dalmate, dont les réformes de l'Empire prévoyaient la diminution des membres, la taxation des biens et le contrôle politique. Mécontentement plus général, ensuite face à la conscription qui rencontre l'hostilité des populations locales. Mécontentement enfin face aux conséquences économiques du blocus continental contre l'Angleterre, qui touche de plein fouet les régions côtières, dont les activités rentrent en crise aiguë, faute de pouvoir se reconverter rapidement. Ces différents sources de mécontentements entraînent notamment la défection des officiers croates de la Grande Armée en 1814, et leur ralliement à l'ennemi autrichien, ce qui porta un coup décisif aux Provinces.

- au niveau externe, Napoléon doit faire face à une baisse de sa popularité et à plusieurs mouvements de contestation en France, tandis que la campagne de Russie désastreuse de 1812, amorce la chute de l'Empire. En 1813, la guerre contre la sixième coalition vit la France expulsée de l'Allemagne (défaite de Leipzig le 19 octobre). De janvier à mars 1814, la campagne de France est menée par les coalisés. Les Autrichiens, Prussiens et Russes occupent le pays. Le 6 avril 1814, Napoléon abdique.

En 1814, les Provinces Illyriennes sont attaquées sur les mers par les Anglais et sur le continent par les Autrichiens. Cette reconquête austro-britannique des Provinces Illyriennes est aboutie en avril 1814. Derrière les Provinces Illyriennes, était lisible le projet géopolitique de Napoléon de se rendre maître de l'échiquier européen. En fin stratège militaire, Napoléon voyait la scène européenne comme un champ de bataille sur lequel l'audace pouvait restreindre, ou bloquer le champ d'action de ses adversaires. C'est cette vision de l'Empire européen qui échoue, quelques mois avant le Congrès de Vienne, qui marque le début du «concert des nations» en Europe.

Amael KATARUCA

ILLYRIAN PROVINCES: A GEOPOLITICAL OVERVIEW

Summary

In the paper, author considers the geopolitical importance of Illyrian provinces. The English and the Austrian attacked Illyrian provinces in 1814, the former at sea and the latter on land. The Austro-British conquest of Illyrian provinces was completed in April 1814. The example of the Illyrian provinces proves Napoleon's intention to rule European territory. A subtle military strategist he was, Napoleon saw the European stage as a battlefield in which audacity could mitigate or disable opponent's action. Such notion of Europe suffered defeat and marked the beginning of the "agreement of nations" in Europe several months before the Congress of Berlin.

KEY WORDS: *Illyrian provinces, Napoleon Bonaparte, Europe, geopolitics*

Bibliographie

- Bertaud, J.-P. (2007), *Le consulat et l'Empire*, Paris, Armand Colin, 224p.
- Blanchard, M. (1921), *Les routes des Alpes occidentales à l'époque napoléonienne (1796-1815), Essai d'études historique sur un groupe de voies de communication*, Grenoble, Rey, 415p.
- Brun, J.-F. (2007), «L'échec des colonies militaires françaises (1809-1813)», *Revue historique des armées*, n°248/2007, <http://rha.revues.org/index1073.html>
- Cabannes, P. (dir.) (2001), *Histoire de l'Adriatique*, Paris, Seuil, 672p.
- Castellan, G. (1991), *Histoire des Balkans, XIVe-XXe siècle*, ed. augmentée, Paris, Fayard, 644p.
- Chappet J.-L. & B. Gainot, *Atlas de l'Empire napoléonien: ambitions et limites d'une nouvelle civilisation européenne 1799-1815*, Paris, Autrement, 79p.
- Duby, G. (1996), *Atlas historique*, Paris, Larousse, Bordas, 334p.
- Dufraisse, R. & M. Kerautret (1999), *Nouvelle histoire de la France contemporaine, tome 5: La France napoléonienne, aspects extérieurs, 1799-1815*, Paris, Point Seuil, 334p.
- Fierro, A., Palluel-Guillard, A. & J. Tulard (1995), *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Fixot, 1350p.